

geant dans l'avenir, comme ils plongeaient dans l'espace qui s'ouvrait devant eux, nos regards cherchaient à surprendre les mystères de sa destinée.

Nous entrons dans le golfe où, comme sur l'océan, toute rive disparaît. Les baleines, ces géants des mers, montent de temps en temps à la surface pour respirer, et les jets d'eau qu'elles lancent alors de leurs évents, ressemblent aux gerbes de nos fontaines. L'esprit étonné se demande où paraît davantage la puissance de Dieu, dans le cétacé formidable qui n'a pas trop d'un océan pour ses ébats, ou dans l'infusoire invisible qui meurt d'orgueil ou d'épuisement, quand il a traversé, vif, remuant, empressé, toute une goutte d'eau.

Deux banquises superbes, hautes comme des cathédrales gothiques, semblaient reposer sur des fondements inébranlables, au milieu du détroit de Belle-Isle. Sorties des mers du Nord, poussées par des vents implacables, entraînées par des courants qui ne s'arrêtent jamais, ces montagnes de glace se heurteront peut-être en des chocs épouvantables, et disparaîtront soudain ; ou bien, parvenues sous des cieux plus chauds, lançant mille gerbes de lumière, elles s'écrouleront au soleil avec un fracas inouï. Et elles emporteront avec elles leurs secrets ; car elles ont des secrets, ces majestueuses courrières du pôle. Elles savent peut-être le sort du navire vainement attendu ; elles ont peut-être promené sur leur faite étincelant et nu, les espérances ou les angoisses de plus d'un voyageur audacieux.

LA MER

Peu à peu les rivages s'affaissent. Ils s'enfuient à l'horizon brumeux et se confondent avec les vagues lointaines. Rien ! plus rien. Adieu les coteaux verdoyants, adieu les caps arides, adieu les forêts sombres, les champs où l'homme moissonne pour sa famille, les fourrés où l'oiseau chante ses amours. La mer, voici la mer ! Un cercle sombre entoure le navire qui fuit toujours. Il fuit, mais il semble immobile, et le cercle qui l'enserre fuit avec lui. Image de l'homme qui veut échapper au chagrin. Le chagrin, voilà le cercle qui trop souvent nous étreint et qui glisse avec nous sur l'océan de la vie.

“ Illi robur et æs triplex circa pectus erat.”

Celui là fut sans doute armé d'un triple bronze, disait Horace, il y a deux mille ans, en parlant de l'audacieux qui le premier osa livrer aux flots menaçants une barque fragile. Je comprends aujourd'hui les terreurs du joyeux poète de Tibur.